

*La barbarie douce : la modernisation aveugle des entreprises et de l'école de Jean-Pierre Le Goff, La Découverte, coll. Sur le Vif Syros, Paris 1998, 214 pages*

Annie Gilles

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2303>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.2303

ISSN : 1775-3546

**Éditeur**

Presses universitaires de Bordeaux

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 1999

ISSN : 1168-5549

**Référence électronique**

Annie Gilles, « *La barbarie douce : la modernisation aveugle des entreprises et de l'école de Jean-Pierre Le Goff, La Découverte, coll. Sur le Vif Syros, Paris 1998, 214 pages* », *Communication et organisation* [En ligne], 16 | 1999, mis en ligne le 27 mars 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2303> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.2303

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

---

# *La barbarie douce : la modernisation aveugle des entreprises et de l'école de Jean-Pierre Le Goff, La Découverte, coll. Sur le Vif Syros, Paris 1998, 214 pages*

Annie Gilles

---

- 1 Philosophe de formation, chercheur en sociologie au CNRS, Jean-Pierre Le Goff s'intéresse lui aussi à ce qu'il désigne comme « l'autoservitude » dans le contexte des entreprises et de l'école. S'il accorde moins de place à l'arbitraire des petits chefs, il partage avec Marie-France Irigoyen, sur bon nombre de points, son analyse des organisations du travail. Tous deux observent des terrains dans lesquels s'exercent et se multiplient ces injonctions paradoxales auxquels les praticiens et les théoriciens de l'École de Palo Alto ont rendu sensibles. Jean-Pierre Legoff met à jour une manipulation des uns par les autres ainsi qu'une déshumanisation des relations humaines qui s'accompagnent de discours fallacieux ou même pavés de bonnes intentions, dans une vaine tentative d'intégrer « la part impossible de l'héritage de mai 1968 ». Dans ces discours reviennent sans cesse des termes aussi ronflants que vidés de leur sens : autonomie, citoyenneté, etc. Jean-Pierre Le Goff dénonce également la frénésie de l'évaluation qui a gagné l'école autant que l'entreprise, réduisant compétence (ou performances de chacun, on ne sait plus à une représentation comportementaliste. La plus grande confusion règne. Pour Jean-Pierre Le Goff la référence systématique à « la mondialisation des marchés financier » et au « capital international » pour expliquer tout ce qui va mal dans notre société est insuffisante. « La barbarie douce constitue le point aveugle de la « modernisation » des entreprises et de l'école », écrit-il, « elle développe une vision chaotique du monde et de ses évolutions ». La principale crise que traverse notre société est d'ordre culturel, « l'ancien n'en finit pas de se décomposer sans qu'apparaissent clairement les signes d'un renouveau ». La France ayant perdu l'essentiel de ses repères socio culturels, la barbarie a pu s'y installer insidieusement en maître.

- 2 Jean-Pierre Le Goff s'attache moins que Marie-France Hirigoyen à la violence de cette paradoxale « barbarie douce ». Ses raisons d'espérer tiennent à l'idée de *diversité des chances* s'inscrivant dans des parcours plus satisfaisants, plus adaptés et l'éducation permanente. Au terme d'une analyse passionnante, Jean-Marie Le Goff se rapproche des discours convenus. Sa conclusion peut paraître dérisoire au regard du tableau dressé « combattre la barbarie douce commence par le refus individuel d'entrer dans cette logomachie qui déstructure les significations ». Cette hygiène de la communication voire cette éthique de la parole a quelque chance de porter ses fruits ponctuellement puis à long terme dans le cadre d'une mobilisation générale à l'encontre d'une barbarie effectivement douce. Mais si la barbarie s'avérait moins douce qu'il n'y paraît, ainsi que le laisse à penser l'ouvrage de Marie-France Hirigoyen, n'aggraverait-elle pas le sort des victimes du harcèlement moral et de la communication perverse ? Tout penseur optimiste court le risque de faire prévaloir, au bout du compte, une vision angélique de la communication...